

# Charité... mal récompensée ! : (texte original en français)

Autor(en): **Fridolin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226923>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Charité... mal récompensée !**

(texte original en français)

Lorsqu'il était gamin, dans la petite bourgade où son père tirait honnêtement le « lignu » pour élever sa nombreuse famille, Daniel n'avait pas son pareil pour faire toutes sortes de farcès sans que l'on puisse jamais en découvrir l'auteur. Il est vrai que ses « niches » n'étaient pas bien méchantes, cependant son père se méfiait de lui depuis qu'il était rentré de l'école ses culottes plus ou moins adroitement « festonnées » par le chien du voisin, aussi ne manquait-il pas l'occasion de le morigéner, lui prédisant qu'on verrait bien, un beau jour, comme tout cela finirait.

Mais rien n'y fit : une fois, il s'en allait « taquiner » les prunes du verger de la cure, une autre fois, il ouvrait la porte du poulailler de la voisine dont la langue était par trop pointue, et, caché derrière un buisson, se tenait les côtes en voyant la vieille fille courir après ses volatiles effarouchés. Et il vous aurait fallu voir la mine du cantonnier lorsqu'il trouva sa brouette « aguillée » sur les branches d'un vieux cerisier ! Mais ces bons tours seraient bien trop longs à raconter.

Tout par un coup, le bruit courut qu'il avait complètement abandonné son genre de passe-temps, fort divertissant... suivant le côté où l'on se tient.

L'étonnement se dissipa lorsqu'on apprit qu'il s'était mis à « fréquenter » une brave fille n'ayant comme fortune que ses bras et un minois agréable, brave fille qu'il ne tarda du reste pas à épouser.

Le jeune couple ne totalisait guère qu'une quarantaine de printemps, mais, courageux et bons travailleurs tous deux, ils ne manquèrent jamais de pain ni même de fromage, dont l'épaisseur de la « couenne » s'amenuisait toutefois à mesure que la marmaille augmentait. Après n'être que tout juste raclée, on ne fit plus que souffler dessus, ce qui était plus vite fait.

Leur petit Daniotet, à la frimousse éveillée, toujours guilleret et tenu bien propre, avait hérité le caractère farceur de son père : comme quoi la buchille ne saute jamais bien loin du tronc.

Il savait déjà rendre maint petit service, aussi chacun l'aimait bien. Les commissions

dont on le chargeait lui rapportaient ici une pomme, là une belle tranche de gâteau et parfois même quelques mignons petits sous dont, en faisant des yeux ronds, il garnissait sa modeste crousille.

Un jour qu'en rentrant de l'école il passait devant la majestueuse porte cochère d'une maison cossue comme il ne s'en fait plus guère, une idée, bien de son âge, traversa sa jeune cervelle : admirant la poignée lisse et dodue de la sonnette, il mesura des yeux la hauteur qui séparait celle-ci du pavé, mais dut se rendre compte, avec une moue de dépit que, malgré tous ses efforts, il n'arriverait pas à l'atteindre. Quelle misère de voir un si beau rêve s'évanouir !

Mais le hasard fait parfois bien les choses. En effet, voici qu'à ce moment passe M. le Ministre qui, apitoyé par la mine contrite du petiot, lui dit :

— Alors, mon petit, tu voudrais sonner, mais tu n'es pas encore assez grand pour prendre la poignée ?

— Oui, M'sieur.

— Eh bien, attends, voilà !

Et joignant le geste à la parole, il le prend sous les épaules, le soulève. Daniotet ne se fait pas faute d'empoigner l'objet de sa convoitise, qu'il tire de toutes ses forces : Drelin ! drelin ! drelin !... Après quoi, le Ministre, toujours si charitable, le repose doucement sur la plante des pieds.

— Mais comment est-ce qu'on dit, lorsqu'on est un petit garçon bien poli ? ajouta-t-il en souriant.

— F...ons le camp ! répond Daniotet.

Et avec toute l'agilité de son jeune âge, il est déjà hors de vue bien avant que ce bon M. le Ministre, figé sur place, soit revenu de son ébahissement.

Fridolin.

**CHEMISERIE LANG**

**A LA VILLE DE NAPLES**

Articles de qualité pr Messieurs

Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**

Angle Bel Air - Mauborget - Téléphone 3 53 47